

[Text]

Mr. Johnston: I am not sure on that. I suppose it would be about the same cost. Both films make use of much of the footage that Mr. Wilson was talking to you about earlier. Mr. Tom Clark is the narrator throughout both films.

The Canadian War Museum is undertaking a program to distribute these two videos to all schools and it is hoped that they will be in the hands of the schools by the end of the upcoming fiscal year. It would go as a package complete with notes, which would be produced by the museum staff.

I want to deal for a moment with the just cause issue, which appears in many places throughout the proceedings to date. It is the case of giving just cause to the Germans because of the bombing campaign. I heard about this even today. Senator Doyle even made a comment on that during the meeting of June 26 as reported on page 4:68. There he talked about the quotes being very carefully selected and juxtaposed in the precise point in time to give an intended view and the impression that there was no other view.

Mr. Brown commented about that and concluded by saying that the Germans rose up and said: "Bastards. We have a cause to fight for." The opinion that is left in the movie is that all Germans did that.

Mr. Houston gave a slightly different picture of that. He said:

...we all knew the Germans were very much affected by the bombing, but I do not believe anyone who says that it made them fight better. I was there, and I saw a lot of Germans.

Mr. Little also commented on that same type of thing.

This past week I was given a copy of a personal diary by a chap who was a veteran of Dieppe. He was captured at Dieppe and spent the rest of the war as a prisoner of war. It is interesting to note that he never was released. He escaped six times and was only recaptured five. The last time he made it to the American lines.

In his notes, he talks about being marched through the city of Dresden ten days after it was devastated. He said:

It took us 6 hours to walk from the outskirts of the city centre, the city was still burning, houses collapsing into the streets, dead still laying about. German soldiers were watching for looters. It was scary, if the people we saw knew who we were, we imagined being lynched. But nobody paid any attention to us, everyone seemed to be wrapped up in their own misery.

[Traduction]

M. Johnston: Je ne suis pas sûr. Je suppose qu'il coûte environ la même chose. Les deux films renferment une bonne partie des séquences de M. Wilson, dont vous avez parlé plus tôt. C'est M. Tom Clark qui est narrateur dans les deux cas.

Le Musée canadien de la guerre est en train de lancer un programme qui consistera à diffuser ces deux documents vidéo dans toutes les écoles. Il est à espérer que les écoles en auront reçu un exemplaire avant la fin de l'exercice financier à venir. On en ferait une trousse complète avec notes d'accompagnement. Les notes seraient produites par le personnel du Musée.

J'aimerais parler un instant de la question de la justification des combattants, qui est revenue souvent jusqu'à maintenant durant les audiences. Les Allemands auraient tiré leur justification de la campagne de bombardements. J'en ai même entendu parler aujourd'hui. Le sénateur Doyle a même formulé une observation à ce sujet au cours de la séance du 26 juin, comme on peut le voir à la page 4:68. À ce moment-là, il a affirmé que les citations avaient été choisies très soigneusement et juxtaposées de façon à donner une impression particulière et à persuader le téléspectateur qu'il n'y avait pas d'autres points de vue.

M. Brown en a parlé. Il a fini par dire que les Allemands s'étaient levés et avaient dit : «Les salauds. Nous avons raison de nous battre.» Le film nous donne l'impression que tous les Allemands ont dit cela.

M. Houston a brossé un tableau légèrement différent des choses. Voici ce qu'il a dit:

... tout le monde savait que les Allemands souffraient énormément des bombardements, mais personne n'a dit, à ma connaissance, qu'ils se seraient mieux battus pour cette raison. J'y étais, et j'ai vu beaucoup d'Allemands.

M. Little a formulé une observation semblable.

La semaine dernière, on m'a donné un exemplaire du journal personnel d'un homme qui s'était battu à Dieppe. Il avait été capturé à Dieppe et avait passé le reste de la guerre comme prisonnier. Il est intéressant de noter qu'il n'a jamais été mis en liberté. Il s'est évadé six fois et a été capturé seulement cinq fois. La dernière fois, il a pu se rendre aux lignes américaines.

Dans ses notes, on lit qu'il déambule dans la ville de Dresde dix jours après qu'elle eut été dévastée. Voici ce qu'il en dit:

On a mis six heures pour se rendre de la périphérie au centre de la ville, la ville brûlait toujours, les maisons s'effondraient dans les rues, les cadavres jonchaient encore le sol. Les soldats allemands surveillaient les pillards. C'était effrayant: nous nous imaginions qu'ils nous lyncheraient s'ils connaissaient notre véritable identité. Mais personne ne nous prêtait attention, tout le monde paraissait absorbé dans sa propre misère.